

C'est un être très susceptible,
 Qui pour rien se froisse à jamais.
 De grâce ! Faites l'impossible
 Pour le trouver *presque parfait*.

Sa personne est irrésistible
 — Du moins il le croit franchement —
 J'ignore le moyen sensible
 De guérir son aveuglement.

Sa causerie est toute en questions,
 L'une surtout — neuve et spirituelle —
 Est suave en ses intonations :
 — "Aimez-vous la danse, mademoiselle ?"

Avec non moins de sérieux
 Durant le cours d'une soirée
 De ses succès jeunes et vieux
 Il fait l'histoire détaillée.

Ou bien encore c'est un "blasé"
 Qui, à vingt ans, se dit "tanné."
 Rien ne le rattache à la vie,
 Et du suicide il a l'envie !

Mais il vit, car à sa famille
 Ce précieux enfant se doit !
 (Je la crois pourtant plus tranquille
 Quand il ne vit pas... sous son toit.)

D'ailleurs, n'a-t-il pas une sœur
 Qu'il faut conduire dans le monde
 Et traîner partout ? "Scie profonde,"
 Qu'il subit bien à contre-cœur.

— "Chez soi ce n'est pas fatigant,
 " On peut s'étirer à son aise,
 " Et s'allonger tout en fumant,
 " Sans qu'à personne ça déplaie !"

Le piano parfois l'attire ;
 Il tape sans précaution.
 Cette douce occupation
 Est pour les autres un martyre.

Monsieur parfois est grincheux ;
 Il tempête et grogne sans cesse.
 On est vraiment par trop fâcheux
 De lui trouver quelque faiblesse !

S'il tombe dans l'impertinence,
 C'est qu'il est de mauvaise humeur ;
 On doit l'admettre en conscience,
 Son excuse a de la valeur.

Le type idéal néanmoins
 Existe, et quelque part se loge.
 — Peut être celui qu'on voit moins
 Mérite-t-il le plus d'éloge !..

Tout cela, messieurs, — sans doute —
 Soit dit en bonne intention,
 Si pour ma franchise on me bou le,
 J'en aurai la contrition !

Il faut rire tout bonnement
 De mon innocente critique.
 Je n'ai voulu, sincèrement,
 Que faire un portrait authentique.

S'il vous advient de réfléchir,
 Songez, quand en arrive l'heure :
 Qu'il faut rire avant de mourir
 Pour, qu'avant de rire, on ne meure.

Miss Terre.

LE JEUNE HOMME MODERNE.

J'ai reçu ses confidences ; j'ai lu dans son cœur,
 et j'ai pu voir qu'il y manque la grande force qui
 fait des miracles : l'énergie d'aimer.

Non, mon jeune ami, vous ne savez plus rien
 aimer, ni votre pays, ni votre famille... ni la femme !
 Vous craignez d'être dupe en lui rendant un culte.
 Si vous le faites, encore ce n'est que d'un genoux
 et l'air sceptique, avec la crainte de paraître ridi-
 cule. Votre pâle enthousiasme ne se traduit par
 rien d'héroïque.

Roméo fin de siècle, vous ne sérénadez plus
 Juliette, de peur d'attraper le rhume !

Vos yeux trop prosaïques ne voient plus la jeune
 fille à travers le prisme de l'idéal, et votre mé-
 moire ingrate, qui ne sait pas résister à l'absence,
 est la complice de votre cœur anémique.

Pétrarque vous ferait sourire.

L'amour sans espoir dans votre langue moderne
 s'appelle "une bêtise." Les obstacles n'ont pas
 de peine à triompher de votre passion. Vous
 vous gardez des peines de cœur comme des cou-
 rants d'air, et si d'aventure les tendres souvenirs
 vous poursuivent, vous les secouez comme le pai-
 sible ruminant fait des mouches importunes.

Abélard est mort depuis longtemps !

Marie Vieuxtemps.